

P6-00234  
941766  
Hist Géo G



Code épreuve : 265

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Épreuve de : HGG

### Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En 1947, Winston Churchill prononce son discours sur le "rideau de fer" qui est en train de s'installer au cœur de l'Europe, la séparant ainsi en deux parties voisines mais opposées. Dès lors, chaque camp s'élargit jusqu'à la moitié du monde, s'arme et se renforce pour mieux se confronter, créant un arc de crise majeur, réparti localement dans le monde entier.

En effet, un arc de crise est un complexe de tensions militaires, diplomatiques et politiques, qui engendre un contexte géopolitique risqué, au bord de l'explosion. Un arc de crise est en général localisé précisément dans une région du monde, mais certains contextes défavorables peuvent conduire à une internationalisation de la crise. En effet, à la fin de la seconde guerre mondiale, le monde est sous l'influence de deux pôles majeurs : les deux grands gagnants de la seconde guerre mondiale : États-Unis et URSS. Une logique de blocs se met alors en place, confrontant le monde occidental et le monde socialiste soviétique : le "New World" et le Rimland se posent en bloc contre le "Heartland" (Nicholas Spytkiman), créant des crises partout, et un arc de crise quasi-mondial. Cependant, la chute de l'URSS en 1991 marque le début d'un "moment américain" (Bertrand Badier) et forme un monde unipolaire, où l'"hyperpuissance américaine" (Hubert Védrine, 1999) règne seule. Pendant cette période, les arcs de crise semblent se localiser de plus en plus, et le nombre de crises majeures baisse,

c'est la "fin de l'histoire" (Francis Fukuyama, *The National Interest*, 1989). La puissance américaine intervient partout dans le monde pour mettre terme aux crises, et s'impose comme "nation indispensable". Cependant une rupture de ce modèle est observée au début des années 2000, et notamment en 2001, avec l'attaque du 11 septembre. La domination américaine est remise en cause dans son interventionisme, et de nouvelles grandes puissances émergent. Des oppositions entre les grandes puissances se créent alors, que la "nouvelle impuissance américaine" (Olivier Tzeng) ne peut pas régler. Les tensions deviennent ainsi parfois des conflits, qui s'internationalisent et créent des arcs de crise majeurs, plus bloqués que jamais, en vue du nombre d'acteurs impliqués.

Il paraît ainsi légitime de se demander : l'existence et l'ampleur des arcs de crise sont-elles dépendantes de l'ordre mondial en place ?

Alors que dans un monde bipolaire, l'arc de crise semble quasi-mondial (I), les arcs de crises paraissent moins importants et plus localisés pendant le "moment américain" (Bertrand Badier) (II). Cependant, dans un monde multipolaire, les crises semblent être nombreuses, et se mondialisent rapidement, créant un "arc de crise mondiale" (Thomas Gomart).

\*

\*

\*

En tout premier lieu, la fin de la seconde guerre mondiale crée un ordre bipolaire qui dure pendant toute la guerre froide. Alors que les deux premières puissances

mondiales se font face (A), créant deux blocs et une crise mondiale (B), les arcs de crise sont partout (C).

Après son intervention dans le conflit de la seconde guerre mondiale, déclenchée par l'attaque du Japon sur Pearl-Harbor en 1941, la puissance américaine se dévoile et semble être à son paroxysme : elle ressort gagnante de la guerre avec peu de perte humaine (proportionnellement à ses opposants), une relance forte de l'économie grâce à la vente d'armes aux alliés (Cash and Carry), et se retrouve alors en possession de 45% des stocks d'or mondiaux à la fin de la guerre. L'empire soviétique ressort également comme grand gagnant de la guerre : il a vaincu l'Allemagne nazie à Stalingrad, jusqu'à l'achever à Berlin, affirmant ainsi sa domination sur l'Europe de l'Est. L'URSS de Staline est alors le régime dominant le plus grand territoire au monde. L'URSS domine le "Heartland" (Spykman), pourtant tant convoité par les États-Unis. Après le sommet à Yalta en 1945 entre les chefs d'états gagnants de la seconde guerre mondiale, les États-Unis et l'URSS semblent prévoir chacun leur domination sur le monde.

Le fort antagonisme entre ces deux puissances aux volontés hégémoniques sur le monde engendre ainsi une crise mondiale. Deux blocs distincts sont formés et semblent faits pour être confrontés. La doctrine Truman publiée en 1947 s'oppose radicalement à l'idéologie communiste soviétique. Ainsi dès 1947, les États-Unis entrent dans leur période de "pactomanie" : le Plan Marshall est lancé en Europe alors que le plan Dodge est destiné au Japon, le GATT de 1947 unie les amis de la "Triade" (Furushio) dans le commerce, pendant que l'OTAN de 1949 est complété par l'OEA (pacte de Rio) en 1948 pour l'Amérique latine, pour préparer la défense du camp occidental. Du côté du "camp de l'Est", le pacte de Varsovie unie toutes les républiques socialistes soviétiques dans une coopération commerciale et économique dirigée par Moscou, et la gestion de la défense est également organisée par Moscou, dans un URSS très centralisé. Dès lors une course à l'armement se lance, testant la solidité économique de

chaque modèle. Les États-Unis et l'URSS emplaient chacun entre 10% et 20% de leur budget annuel dans la défense entre 1950 et 1970. L'opposition quasi-frontale de deux puissances mondiales représente ainsi un risque majeur pour la stabilité mondiale : chaque mouvement menaçant est une crise mondiale.

Le nombre et la variété de crises diplomatiques, militaires et politiques engendrés par la guerre froide est majeur. La guerre froide semble avoir créé des arcs de crise sur tous les continents. Sur le continent américain, la crise des missiles à Cuba semble avoir été l'un des points de paroxysme de la crise mondiale dans les années 1960, et s'inscrit dans l'arc de crise installé en Amérique Latine dans la lutte entre communisme et libéralisme. La CIA américaine est créée dans ce but, celui de déstabiliser tous les régimes de gauche ou proche de Moscou en Amérique Latine. Fidel Castro échappe à plusieurs tentatives d'assassinats de la CIA, le régime Allende est renversé au Chili en 1973 pour laisser place au régime du général Pinochet, et le coup d'état militaire en 1974 en Argentine établit un régime néo-libéral proche de Washington. Il en va de même en Afrique qui devient "le terrain de jeu" (René Dumont) des deux grandes puissances mondiales. En Angola, en Namibie, au Mozambique, et dans la plupart des pays instables d'Afrique, des affrontements mortels ont lieu, créant des arcs de crises majeurs qui mettent des régions en difficulté dans la durée. Les Arcs de crise Sahélien, de la corne de l'Afrique, de l'Afrique du sud, et de l'Afrique centrale sont tous grandement dû à des luttes de pouvoir et d'influence, qui laissent derrière elles des "états-rhizomes" (Bertrand Badier) ou autoritaires. Les partis communistes sont souvent associés aux volontés d'indépendance en Afrique, afin de mieux gagner en force. C'est la même logique en Asie où volontés d'indépendance et guerres entre communistes (soutenus par l'URSS) et occidentalistes/libéraux sont très communes. La guerre de Corée en 1950-1953 oppose en effet les puissances "sino-soviétiques" (Brezhnevski), et les États-Unis dans une guerre indirecte. Un arc de

# Copie anonyme - n°anonymat : 941766

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : HGG

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

crise asiatique est ainsi créée, résultant de la volonté des États-Unis de garder un contrôle sur l'entière "Rimland" (Spykman) : Guerre du Vietnam, de l'Indochine... Enfin, la crise des Euro-missiles à la fin des années 1960 montre que la Guerre froide a installé des arcs de crise partout dans le monde.

Dans ce monde bipolaire, l'opposition entre 2 blocs représente une crise mondiale et en gendre des arcs de crise partout.

Cependant, la chute de l'URSS en 1991 laisse les États-Unis comme "hyperpuissance mondiale" (Hubert Vedrine), créant un monde unipolaire Américain. En effet, la domination mondiale des États-Unis s'instaurant (A), les arcs de crise semblent se désamorcer pour certains ou rester très localisés pour d'autres (B), grâce à une gouvernance interventionniste des "gendarmes du monde" (doctrine du "Big Stick" Roosevelt).

En 1989, la chute du mur de Berlin annonce la fin d'un URSS fragilisé, et dont le modèle économique n'a pas su résister face au génie américain de créer de la richesse. Ainsi, en passant de George Bush à Bill Clinton, les États-Unis rentrent dans une phase de domination mondiale à tous les niveaux. Les États-Unis sont

"hyperpuissance" selon ce que Hubert Védrine explique à la conférence des ambassadeurs français en 1959 : ils ont une avancée exceptionnelle phénoménale dans tous les domaines de puissance. Wall Street est la première place boursière mondiale et connaît une croissance exponentielle grâce à l'avènement des GATT, les États-Unis sont les 1<sup>er</sup> producteurs mondiaux de pétrole, de gaz, en agriculture également grâce à la bourse de Chicago, et enfin, leur armée est la première mondiale puisqu'ils ont passé 40 ans avec plus de 10% de budgets de défense annuel. Un empire américain semble exister grâce aux différents accords et organisations qui régulent les interdépendances à l'échelle mondiale et sont dominés par les États-Unis (ONU, FMI, GATT, OTAN). Enfin, la capacité de projection de la puissance militaire est assurée par une couverture de chaque océan par une flotte particulière (7 flottes au total).

Dès lors, tous les affrontements qui étaient alimentés par l'antagonisme États-Unis / URSS cessent, et les arcs de crise se désamorcissent. Ainsi, Francis Fukuyama parle en 1989 de la "fin de l'histoire" dans la revue "The National Interest", expliquant que le triomphe du modèle américain de démocratie de marché va mettre fin à tout type d'opposition guerrière majeure. En Amérique Latine, un moratoire sur le nucléaire est signé depuis 1967, mais la chute de l'URSS laisse en effet le champ libre aux États-Unis pour gérer les crises mineures, et le début des années 1990 marquent le lancement d'unions économiques pacifiques en Amérique Latine : en 1992 Mercosur, en 2005 l'ALBA (pacifique malgré l'anti-américanisme). En Asie, la fin de l'antagonisme URSS - États-Unis permet le lancement de l'intégration à la mondialisation.

des anciens pays alliés de l'URSS, ou dépendant de lui. Ainsi, alors que le "vol d'œies sauvages" (Akamotan) avait commencé au Japon en 1849 avec le plan Dodge, qui atteint les dragons puis les tigres ensuite, atteint enfin la Chine en 1990 et l'Inde en 2000. La région se pacifie ainsi autour d'une "division asiatique du processus productif". En Europe, l'intégration des PECO à l'UE entre 1995 et 2013 permet également une pacification de la zone par le commerce et le développement de la démocratie libérale. Les années 1990 sont enfin une "décennie perdue pour l'Afrique" (Sylvie Baumel), qui est abandonnée par les États-Unis au profit de la France, et où les conflits internes et les arcs de crises restent : le génocide du Rwanda a lieu en 1994.

Cet apaisement global du monde et le recul des arcs de crise partent dans le monde est dû au triomphe du modèle américain dans le monde, mais aussi à son interventionnisme. L'ancienne secrétaire d'État américaine de l'époque, Madeleine Albright, parlait des États-Unis comme d'une "nation indispensable" qui assurerait la paix dans le monde grâce à son moteur commercial, mais également grâce à son interventionnisme. En effet, dès 1995, les États-Unis interviennent sous-mandat de l'ONU en "prenant le rôle de l'Europe" (Josep Borrell). L'intervention au Rwanda en 1994 également est vue comme un succès après l'échec de l'opération française. En 1995, l'opération "Asterose Hope" en Somalie est également nécessaire face à la famine frappant le pays. Enfin, l'intervention Américaine en Afghanistan débute en 2001 avec pour objectif de lutter contre le régime taliban, alors que l'intervention en Irak en 2003 a pour but de lutter contre la possession d'armes de destruction massives.

Ainsi, l'"hyperpuissance Américaine" (H. Vedrine) semble régner sur le monde, et le pacifier par son modèle et ses interventions militaires.

Pourtant, dès 2001, le modèle américain semble être remis en question, et son interventionnisme encore plus. En effet, la contestation envers les États-Unis et l'avènement d'autres puissances (A), crée de nombreux arcs de crise régionaux (B), qui se mondialisent très rapidement (C).

L'événement du 9 septembre 2001 semble être un choc pour les États-Unis et leur insouciance passée, qui se trouvent attaqués sur leur territoire nationale depuis 1912. À cela s'ajoute une crise financière (DOW JONES) en 2001, mais surtout, la contestation de la France par le discours de Villepin devant l'ONU, à l'opposition en Irak, semble être un acte majeur de la remise en question du leadership. La crise économique des Subprimes en 2007-8 achève la question: les États-Unis sont affaiblis.

Dès 2009, Fareed Zakaria parle d'un monde "post-américain". De cette faiblesse certaines puissances se trouvent renforcées. La Chine paraît notamment être une superpuissance du siècle à venir dans l'ouvrage La Chine me inquiète de Jean-Luc Domenach. À celle-ci s'ajoute la Russie, qui se comporte comme une "puissance néoimpérialiste" (Droezjinski). Enfin, l'avènement de l'Europe<sup>me</sup> comme un "OPNI" (Jacques Delors) par les États-Unis achève la construction de ce monde multipolaire.

La montée de nouvelles puissances dans le monde entraîne la hausse des revendications hégémoniques dans le monde, qui sont à la base d'un grand nombre de tensions et de conflits. C'est le cas de la Russie de Poutine et de Mjedev qui a la volonté de reconstituer son blocus "Nouvel empire" (Thomas Gomart, Les ambitions insoulevées) notamment via l'annexion de la Crimée en 2008, et l'invasion de l'Ukraine depuis février 2022. Cette situation crée une arc de crise régional

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Emplacement  
GR Code

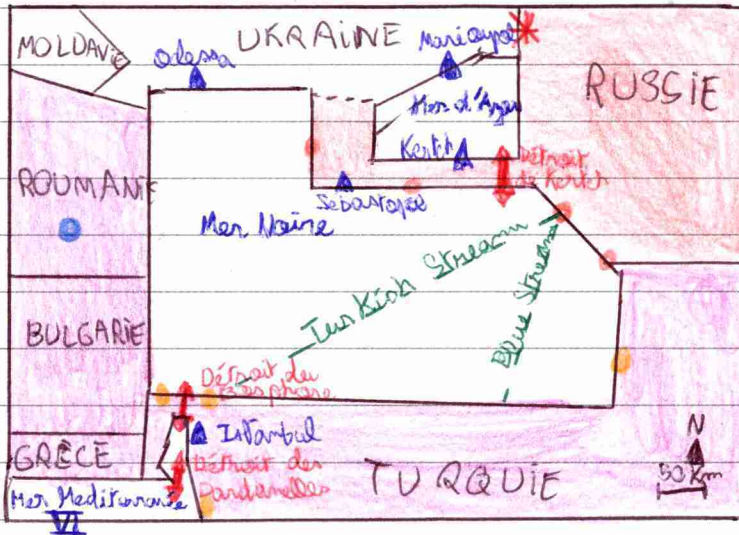
Épreuve de : HGG

**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

majeur en Mer Noire et en mer d'Azove.

## La Mer Noire et la mer d'Azove : arc de crise majeur



### I - Une zone fortement stratégique

- ▲ Principaux ports
- ➔ Principaux détroits
- - - Gazoducs

### II - Une présence majeure des grandes puissances

- Bases Russes
- Bases Turques
- Bases des États-Unis
- Flotte des États-Unis

### III - Et des conflits idéologiques et de puissance

- Membres de l'OTAN
- Russie, adversaire historique de l'OTAN, et "puissance révisionniste"
- \* Conflit en cours (2022-actuel)

Ainsi, la plupart des arcs de crises actuels sont composés de cette manière : des convergences sur des points stratégiques comme les détroits (➔), les gazoducs (- - -) ou les ports (▲), ou la présence d'acteur est généralement élevée (Russie (●) bases américaines (●) et bases turques (●) etc), qui s'opposent sur des volontés hégémoniques de puissance révisionniste.

Enfin, les conflits, dans le monde multipolaire actuel, sont vite internationalisés. Ainsi, les ambitions hégémoniques de la Chine en Mer

de Chine méridionale révélées nettement dans le livre Blanc de 2015, mobilisent un grand nombre d'acteurs dans la région Indopacifique pour la contrôler. De même, les conflits au Moyen-Orient, que Bertrand Badie qualifie de "cratère du monde" dans Le temps des humiliés sont des arcs de crise extrêmement complexes et profonds en vue du nombre d'acteurs impliqués : les organisations terroristes, les puissances mondiales et les puissances régionales dans le cas de la guerre d'Irak depuis 2014 par exemple, ou le conflit au Yémen depuis 2014 également, que Antonio Guterres nommait "pire crise humanitaire du monde en 2019 : total abandon des États-Unis qui ne sont plus une puissance totalement dominante.

Il a ainsi été vu que les arcs de crises dans le monde et à travers le temps, ont connu différentes périodes. Pendant la guerre froide, les conflits et les crises sont extrêmement nombreux, ce qui pousse à parler d'un "arc de crise mondial". Dès 1999, la domination totale des États-Unis permet une baisse du nombre de conflits notamment grâce au modèle américain et à l'internationalisme. Cependant dès le début des années 2000, un monde multipolaire voit le jour, où il n'existe plus vraiment de gendarme du monde, et où les arcs de crises prolifèrent.



